

La pilosité faciale, dernier tabou de la beauté féminine ?

PAR JOANNA GABRIEL

PUBLIE LE 10/10/2025 A 20:00



Sur le corps, les poils des femmes se réhabilitent. Mais sur le visage, ils semblent rester indésirables. Pourquoi la pilosité faciale féminine, pourtant naturelle, provoque-t-elle encore tant de gêne ? Décryptage de ce tabou qui résiste au body positive.

SOMMAIRE

- [Oui, les femmes ont des poils](#)
- [Une certaine idée de la féminité](#)
- [L'exception du monosourcil](#)
- [L'acceptation face au marché de l'anti-poil](#)

La révolution du poil féminin a commencé. On célèbre davantage les jambes naturelles, les aisselles assumées, comme aperçu sur [Rosalía lors de la Fashion Week de Paris printemps-été 2026](#), et plus globalement les corps libérés des injonctions.

Selon un sondage [Ifop](#), **près d'une femme sur trois ne s'épilait plus en 2021, contre seulement 15 % en 2013**. Un signe que les pratiques évoluent, lentement, à mesure que certaines réapprennent à regarder leurs poils autrement. Mais il reste encore une "zone interdite" : le visage. Là où le duvet sur la mâchoire et quelques poils à la moustache deviennent honte, où la norme du lisse se fait loi, où la féminité se mesure encore au visage glabre.

OUI, LES FEMMES ONT DES POILS

Pourquoi certaines femmes ont davantage de poils visibles sur le visage que les autres ? "L'hormone principale qui influence la pilosité est la testostérone", explique d'emblée le Dr Julie Safarti, endocrinologue. "Elle est transformée dans la peau en une forme active qu'on appelle la dihydrotestostérone."

Cette hormone n'agit pas de la même façon chez toutes les femmes. "À taux égal de testostérone, certaines auront une pilosité importante, d'autres pas du tout. Tout dépend de la sensibilité du récepteur à la testostérone au niveau de la peau." En clair, aucune pilosité n'est identique.

Et surtout : elle n'est pas toujours signe d'un trouble. "Je vois souvent des femmes avec une pilosité marquée, alors que leurs taux hormonaux sont parfaitement normaux. Quand on ne trouve pas de cause hormonale, on parle d'[hirsutisme idiopathique](#) sans étiologie retrouvée."

Avec l'âge, le phénomène peut s'accroître légèrement : "Après la ménopause, les œstrogènes diminuent, donc la testostérone prend un peu le dessus. On a moins de poils sur les jambes, mais un peu plus sur le visage. C'est fréquent et tout à fait normal."

Le diagnostic est posé : **le poil n'est pas un problème médical, mais de regard.**

UNE CERTAINE IDEE DE LA FEMINITE

Un postulat partagé par l'autrice et dessinatrice Lili Sohn l'a étudié pendant un an pour son livre *Nos poils : mon année d'exploration du poil féminin* (Éditions Casterman).

"J'ai perdu tous mes poils durant ma chimiothérapie, et j'ai ressenti un grand soulagement. Et après, de manière complètement contraire, je les ai attendus comme le Messie... Pour de nouveau, tout de suite les retirer", raconte-t-elle.

Cette relation ambivalente aux poils a débuté durant son adolescence. "Plus jeune, on m'a embêtée à cause de ma moustache", se souvient l'autrice, qui prend alors conscience qu'elle fait fasse à l'une des premières injonctions sur l'apparence féminine.

"Il y a cette différence énorme entre le poil féminin qui provoque du dégoût, et le poil masculin, associé à la virilité. Depuis l'Antiquité, il y a eu cette volonté de se différencier de l'animal en enlevant les poils", décrypte l'autrice. Et de préciser : "aujourd'hui, ce désir de différenciation s'est déplacée entre l'homme et la femme."

Le Dr Safarti fait les mêmes observations dans son cabinet : "Beaucoup de femmes me disent : 'Ce n'est pas féminin.' Comme si leur féminité était remise en cause par la pilosité du visage."

L'EXCEPTION DU MONOSOURCIL

On note pourtant, une exception qui se glisse timidement dans les représentations : le **monosourcil**.

Longtemps moqué, il est désormais revendiqué par certaines femmes comme un signe de singularité ou d'affirmation. La chanteuse Marguerite, révélée dans la dernière saison de la *Star Academy*, disait en avril dernier sur le plateau de *Quotidien* : "Je me sens très belle comme ça, j'en suis assez fière". Née avec ce monosourcil, elle l'affiche en très gros plan sur la pochette de son EP "Grandir" et revendique également un certain hommage à [Frida Kahlo](#), son artiste préférée. Mais cette tolérance reste marginale, à la limite de "l'artistique". Le monosourcil fait figure d'exception là où la moustache ou le menton poilu demeurent impensables.

L'ACCEPTATION FACE AU MARCHÉ DE L'ANTI-POIL

S'affrontent alors deux mondes : celui de l'acceptation, dont fait partie Lili Sohn. "J'ai arrêté de m'épiler la moustache. Je ne m'épile plus non plus les sourcils. C'est fini", déclare-t-elle. En nuancant tout de même son positionnement : "Je ne veux pas pour autant que laisser pousser ses poils devienne une injonction de plus".

Face à ce mouvement de libération, le marché, lui, ne cesse d'inventer de nouvelles manières d'effacer toutes traces de pilosité : épilations définitives, lasers ou dernières tendances comme le **dermaplaning**, ce rasage du duvet censé offrir une peau de bébé.

Comment trouver un consensus ? En laissant sans doute les concernées choisir pour elles. Et en montrant plus de diversité de corps avec et sans poils.

"Nous sommes très influencés par les images que nous voyons. Si l'on voyait des visages féminins avec des poils, on cesserait sans doute de trouver cela moche. **La liberté de choix passe par la diversité des représentations**", plaide Lili Sohn.

"Certaines femmes ont trois poils et le vivent comme un drame, d'autres, très hirsutes, s'en fichent complètement. Ce n'est pas le poil qui est pathologique, c'est la perception", constate de son côté le Dr Julie Safarti. Et de conclure : "Le jour où l'on acceptera qu'on puisse se sentir femme, même avec un peu de pilosité, on aura une société plus bienveillante."